La maison de Jacques Cœur à Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.36306
Auteur(s) : Jean-Pierre Babelon
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Date de création : 1965 (vers)
Description : Tapuscrit. Pliures, une légère déchirure.
Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm
Mots-clés : Bâtiments scolaires : Écoles primaires
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Lieux : Paris, Paris

La maison de Jacques Coeur à PARIS

C'est rue de l'Homme Armé, une étroite venelle où Victor Hugo a situé la maison de Jean Valjean dans les Misérables, que le richissime argentier de Charles VII choisit d'élever sa demeure parisienne. Malgré l'étroitesse de la rue - qui comptait peu alors - c'était le quartier à la mode, proche du palais des Tournelles qui occupait l'emplacement de notre place des Vosges. Jacques Coeur dut s'établir à Paris après l'entrée de Charles VII dans sa bonne ville en 1437, et avant son arrestation en 1451. Outre son célèbre palais de Bourges, à peine achevé lors de sa condamnation, il possédait des immeubles à Lyon, à Tours, à Poitiers, à Montpellier, à Marseille, à Paris, qui devaient lui servir de comptoirs commerciaux pour la gestion de ses affaires sur le marché national et international. A Paris, on lui connaissait une autre maison à l'emplacement du Palais-Royal, et il contribua, par ce voisinage, à la création du tout proche collège des Bons Enfants, dans la rue de ce nom.

Rue de l'Homme Armé, à en croire l'historien du XVIIième siècle Henri Sauval qui visita la maison et y examina des vitraux aux armes de Jacques Coeur, et peut-être à sa devise "A vaillans cuers riens impossible", était la maison principale, avec sa façade décorée de briques rouges égayées d'un réseau losangé de briques noires garnies d'un vernis plombé, et ses fenêtres à meneaux. L'immeuble ne semble pas avoir été confisqué comme les autres, et passa aux mains de sa descendance, son fils Geoffroy Coeur, puis la fille de celui-ci, Marie, épouse du prévôt des marchands Eustache Luillier, qui possédait encore la maison en 1556, "une grande maison contenant plusieurs corps d'hôtel, cour et jardin". Après les Luillier, elle passa à la famille de Barillon, qui donna un président au Parlement de Paris, puis au maître des comptes Jean-Christophe André, à qui l'on doit peut-être le beau portail rocaille ajouté au début du XVIIIème siècle, et ensuite à Antoine Porlier de Rubel.

Au XIXème siècle, la maison devint bureau de bienfaisance, puis asile, et ensuite école communale de la Ville de Paris. Le nouveau percement des fenêtres, la suppression des moulures saillantes, les badigeons et enduits successifs avaient peu à peu fait disparaître tout souvenir de la vieille maison du XVème siècle, et c'est seulement en 1971 que les opérations de ravalement nous dévoilent la pérennité de ses briques et de ses fenêtres. Du coup, l'école de la rue des Archives (ex-rue de l'Homme Armé élargie et reconstruite en 1880-1890) se trouve être l'une des doyennes des maisons de Paris, bien antérieure à l'Hôtel de Sens ou à l'Hôtel de Cluny. Il faut souhaiter qu'une restauration discrète de sa façade vienne mettre en valeur ce morceau exceptionnel qui implantait dans la ville les charmes de la première architecture polychrome des régions de la Loire.

Jean-Pierre BABELON
Conservateur du Musée de l'Histoire de France
aux Archives Nationales
Secrétaire adjoint de la Commission du Vieux Paris